



La production indépendante en milieu minoritaire francophone :

Bilan d'une première décennie

Février 2010



Cette étude est financée en partie par le ministère du Patrimoine canadien du gouvernement du Canada dans le cadre du Programmes d'appui aux langues officielles.

Table des matières

INTRODUCTION	3
CONTRIBUTION DE LA PRODUCTION AU DEVELOPPEMENT DES COMMUNAUTES	4
PORTRAIT DES PRODUCTIONS	6
Le documentaire	6
Les émissions enfants / jeunesse	9
Les dramatiques	9
Les variétés	11
Les productions multiplateformes	11
CONCLUSION	12
ANNEXE 1 : Extraits des lois qui ont façonné les politiques et les programmes canadiens en matière de radiodiffusion.....	14

INTRODUCTION

L'égalité linguistique, la protection des minorités, la diversité culturelle, la sauvegarde de la culture canadienne et le reflet des régions, telles sont les valeurs fondamentales de notre pays que protègent la *Loi sur les langues officielles*, la *Charte canadienne des droits et libertés*, la *Loi sur la radiodiffusion* et la *Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles*, dont le Canada a été le premier pays signataire (voir extraits à l'annexe 1).

Dans le secteur de la production cinématographique et télévisuelle, ces lois se traduisent par un ensemble cohérent de principes, de politiques publiques, d'institutions et de programmes culturels que le gouvernement a établis au fil des ans, pour appuyer la création et la diffusion d'un contenu canadien riche et diversifié.

Ce sont ces mêmes lois, ces mêmes valeurs qui sont à l'origine de la fondation de l'Alliance des producteurs francophones du Canada (APFC), en 1999. Elles sont, encore aujourd'hui, au cœur de son mandat et de ses activités de représentation et de développement. Forum national de rencontres et de concertation sur les grands dossiers du financement, de la diffusion, de la promotion et de la formation, l'APFC a pour mission de mettre en place les conditions pouvant assurer que l'ensemble des lois et des politiques relatives aux secteurs du film de télévision et du multimédia se concrétisent dans les communautés francophones en situation minoritaire au Canada. Elle rassemble aujourd'hui la très grande majorité des entreprises francophones de production établies à White Rock, Edmonton, Winnipeg, Toronto, Ottawa, Grande-Digue et Moncton.

Entrepreneurs et créateurs d'emplois, les membres de l'APFC sont aussi des agents culturels, fortement ancrés dans leurs communautés et conscients de l'importante et nécessaire contribution qu'ils apportent à la francophonie en situation minoritaire. Tout en permettant de retenir les artisans, les artistes et les créateurs dans leurs milieux respectifs, ces producteurs ont pour mission de donner une voix à leurs communautés, de leur fournir un miroir dans lequel elles se reconnaissent et qui les représente dans le paysage audiovisuel d'aujourd'hui.

Fidèle à l'élan qui l'a fait naître, l'APFC s'est rapidement imposée comme collaboratrice et partenaire incontournable des agences culturelles et d'institutions telles que Téléfilm Canada, le Fonds canadien de télévision (FCT), le Fonds des médias du Canada (FMC), l'Office national du film (ONF) et le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC). Elle a aussi développé des liens privilégiés avec l'ensemble des télédiffuseurs publics et privés. Grâce à ses interventions et aux partenariats qu'elle a initiés avec ces intervenants, l'APFC peut être fière d'avoir atteint de nombreux résultats dont le plus probant est l'établissement du Programme de langue française à l'extérieur du Québec (PLFEQ), au FCT. Instauré en 2003 par le gouvernement, ce programme consacre un minimum de 10 % de l'enveloppe francophone au développement de la production indépendante en milieu minoritaire. Cette mesure spéciale a fait ses preuves à plusieurs égards. En plus d'assurer une distribution équitable des fonds destinés aux productions canadiennes, elle permet de porter la réalité du million de francophones vivant en milieu minoritaire à l'écran, contribuant ainsi à la capacité du système canadien de radiodiffusion d'atteindre les objectifs de politiques publiques-sur lesquels il s'est édifié.

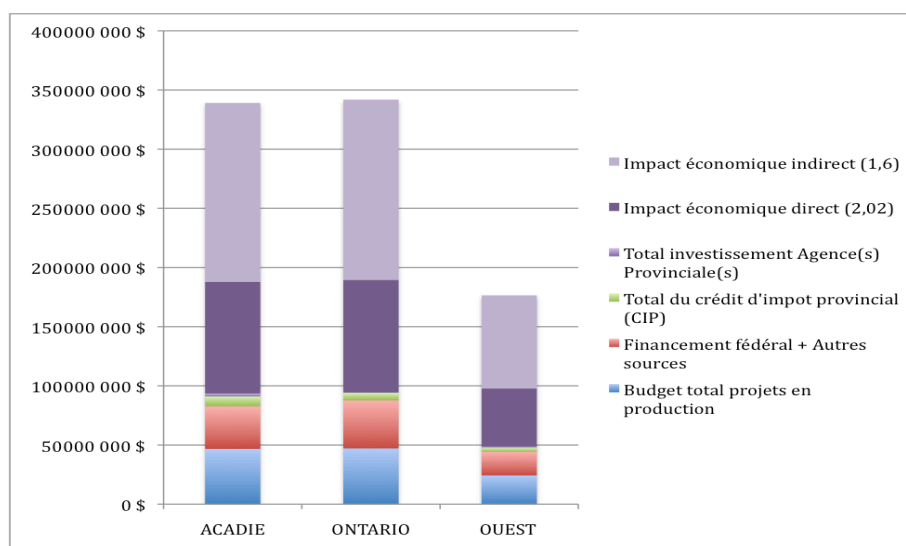
CONTRIBUTION DE LA PRODUCTION AU DEVELOPPEMENT DES COMMUNAUTES

Grâce à des données qu'elle recueille annuellement auprès de ses membres depuis 2003, l'APFC est bien outillée pour démontrer la contribution de ses membres au développement des communautés dans lesquelles ils œuvrent. Puisque la production est une industrie, permettez-nous de vous fournir quelques chiffres qui en témoignent.

Entre 2003 et 2009, le total des budgets de production des membres de l'APFC s'élève à plus de 118 M. Lorsqu'on y ajoute les multiplicateurs d'impact économique direct et indirect établis par Statistique Canada pour le secteur de la production¹, on obtient un montant de plus de 382 M. La façon dont cet impact économique se répartit entre l'Ouest, l'Ontario et l'Acadie est présentée dans le tableau ci-dessous.

APFC - IMPACT ECONOMIQUE DE LA PRODUCTION PAR REGION 2003/2004 à 2008/2009²

TOTAL À CE JOUR	Budget total projets en production	Financement fédéral + autres sources	Crédit d'impôt provincial (CIP) ³	Investissement agence(s) provinciale(s)	NB (40%)	ON (40%)	OU (40%)	Impact économique direct (2,02)	Impact économique indirect (1,6)
ACADIE	46 752 520	35 967 954	8 449 055	2 335 511	19 032 923			94 440 090	151 104 145
ONTARIO	47 138 988	40 575 223	6 563 765			15 971 915	437 498	95 220 756	152 353 209
OUEST	24 333 029	19 841 310	3 679 137	812 582	124 695		9 073 148	49 152 719	78 644 350
Totaux	118 224 537	96 384 487	18 691 957	3 148 093	19 157 618	15 971 915	9 510 645	238 813 565	382 101 704



¹ Statistique Canada a établi à 2,02 le multiplicateur d'impact économique direct et à 1,60 le multiplicateur d'impact économique indirect pour le secteur de la production documentaire à petits budgets.

² Données extraites de *Portrait de l'activité de production des membres de l'APFC – Données 2003 à 2009*, Juin 2009, p. 7.

³ Le total du Crédit d'impôt provincial (CIP) équivaut à 40% des coûts réels de la main-d'œuvre.

Cette estimation de 382 M est toutefois très conservatrice puisqu'il correspond à la production documentaire à petits budgets. En dramatique, Statistique Canada a établi à 6 le multiplicateur d'impact économique direct. Ainsi, lorsqu'on applique ce multiplicateur aux 38 M qui soutiennent la production dramatique, l'impact économique direct et indirect de l'ensemble de la production se chiffre à 622 M entre 2003 et 2009. Dans des communautés où le développement économique se fait, la plupart du temps, dans la langue de Shakespeare, la contribution de l'activité de production à la pérennité du fait français prend tout son sens.

Au-delà des bénéfices strictement financiers qu'elle génère, l'activité des producteurs se mesure aussi à l'aune d'indicateurs qualitatifs qui témoignent d'un impact profond et durable sur la vitalité de leurs milieux. En effet, ces chiffres – aussi éloquentes soient-ils - ne sont pas que des statistiques : ils sont l'expression d'un bassin bouillonnant et dynamique d'artistes, d'artisans, d'entrepreneurs et de gestionnaires culturels. Sans l'apport des créateurs et de leur imaginaire, une communauté en milieu minoritaire serait un « cadavre encore chaud » pour citer les propos désormais célèbres de l'auteur Yves Beauchemin. En forgeant une véritable industrie culturelle fondée sur des ressources humaines créatrices, les producteurs permettent aux créateurs, artistes et artisans de mettre leur talent au service de l'essor de leurs communautés et renforcent l'indice bohémien⁴ de leur région. Plusieurs d'entre eux font aussi appel aux talents et à l'imaginaire des nouveaux arrivants francophones dont le regard vient enrichir l'expression de la diversité culturelle de leur communauté d'accueil.

Secteur de pointe, où la demande est sans cesse grandissante à mesure que se multiplient les plateformes et les canaux, l'industrie du film, de la télévision et du multimédia répond aux aspirations d'une société moderne, branchée, tournée vers l'avenir. C'est un secteur où la jeunesse la plus créative et talentueuse peut chercher et trouver sa place, ses raisons de rester ou de revenir. C'est aussi une industrie non polluante, une industrie verte qui n'exploite rien d'autre que la ressource renouvelable des talents qu'elle met en valeur et fait fructifier. Voilà la promesse d'un développement durable.

Enfin, au petit comme au grand écran, en documentaire, en variétés, en production jeunesse comme en fiction, il est fondamental que les communautés francophones en situation minoritaire puissent raconter leurs histoires. Soutenir l'industrie du cinéma et de la télévision, c'est enrichir la mémoire collective, articuler une identité qui nous est unique et interpréter notre vision du monde, pour ainsi participer intégralement à la société canadienne. C'est aussi préserver la culture et favoriser l'expression de ce qui unit les communautés, tant les unes aux autres qu'aux francophones du Québec et d'ailleurs dans le monde.

⁴ *L'indice bohémien*, développé par le professeur Richard Florida de l'Université Carnegie Mellon de Pittsburgh, établit une corrélation directe entre la densité du potentiel créatif d'une région donnée (nombre de créateurs par tranche de 100 000 habitants) et la capacité de cette région d'inciter les entreprises à venir s'y établir.

PORTRAIT DES PRODUCTIONS

Le rôle essentiel de l'APFC, son intention première en tant que regroupement de producteurs, bref, le sens profond de son action est soudé à la notion de contenu. C'est pourquoi, aujourd'hui, sa plus grande fierté, celle qui confirme sa raison d'être, est l'ampleur, la diversité et la qualité des productions de ses membres.

Ceux-ci ont déjà à leur actif quelques centaines de productions qui s'adressent à un vaste public d'adultes et de jeunes, partout au Canada francophone et dans la grande francophonie mondiale. En près de dix ans, le volume de production en français à l'extérieur du Québec a connu une croissance phénoménale, passant de 49.5 heures en 2003 à plus de 110 heures en 2009. La production est également plus diversifiée et, si le genre documentaire prédomine toujours, plusieurs séries jeunesse et enfants, des émissions de variétés ainsi que quelques téléseries dramatiques et productions multiplateformes viennent désormais enrichir le contenu canadien.

Le documentaire

C'est par le documentaire que la francophonie canadienne a fait sa première incursion dans l'univers de la production, grâce, entre autres, à la présence des studios régionaux de l'ONF. Au cours des cinquante dernières années, l'ONF a en effet favorisé l'émergence d'un milieu riche de cinéastes dont plusieurs sont ensuite devenus producteurs indépendants.

Encore aujourd'hui, bon nombre de producteurs et de créateurs œuvrant en milieu minoritaire privilégient le documentaire pour interroger le réel et livrer leur vision du monde à un public qui se reconnaît dans ces œuvres. Tantôt reflet de la réalité des communautés et catalyseur de leur identité, tantôt expression d'une perspective originale sur de grands enjeux du pays et de la planète, ces productions abordent toute une variété de sujets dans les domaines de l'histoire, l'économie, la santé, l'art, la politique, l'aventure, le sport et la spiritualité.

Véritable creuset de la francophonie canadienne, le catalogue des membres de l'APFC regorge de documentaires qui révèlent les multiples facettes de tous ces foyers de francophones qui, de l'Acadie jusqu'au Pacifique, constituent un caractère distinctif de notre pays. Certains approfondissent les événements marquants de leur histoire (*Kouchibouguac : l'histoire de Jackie Vautour, Les Larmes du Lazaret, Blacks Harbour, au pays de la sardine, Acadie/Liberté, Le Souvenir nécessaire, 1604 : l'année d'un commencement, Les Bootleggers d'Atlantique, Montfort, le Souffle vital, Le printemps des voyageurs et L'appel du large*) ; certains retracent le parcours de leurs icônes (*Anna Malenfant d'Acadie, Durelle, 1755, le joyeux dérangement, Le matois ou l'effet Laurie Henri, Cayouche, le temps d'une bière, La légende de Cataline, Profils, Le monde est fou, l'histoire du géant Beaupré, Ici Henri Bergeron*) ; d'autres nourrissent la réflexion et la discussion autour d'enjeux fondamentaux de leur développement (*Artiste dans l'âme, la série Francophonies d'Amérique, Éloge du Chiac -Part two*) alors que d'autres encore célèbrent la résilience et la vitalité de ces îlots de francophonie partout au pays (*Petites vues de chez-nous, Peu importe l'âge, L'île baroque, Les couleurs de mon accent, Le 15 août des fous, Les Couleurs de la vie, Parole en jeu*).

Véhicules puissants d'une histoire, d'une langue et d'une identité culturelle en partage, toutes ces œuvres contribuent à la richesse et à la diversité du contenu canadien, et tissent des liens féconds entre ces communautés et les francophones du Québec.

C'est sans doute ce qui explique l'immense succès de salle qu'ils récoltent auprès du public issu des communautés dans lesquelles ils ont été pensés, écrits, tournés et produits. C'est le cas, entre autres, du documentaire *Naufrages* qui revisite les circonstances et les conséquences des naufrages du Lady Doriane et du Lady Audette, qui ont entraîné la disparition de 9 hommes dans la Péninsule acadienne au début des années 70. Trente ans plus tard, la première de ce documentaire à Caraquet, en septembre 2009, a suscité tant d'intérêt que quatre visionnements supplémentaires ont dû être organisés pour accueillir les quelque 2000 spectateurs toujours aussi interpellés par ce drame qui a profondément marqué l'âme de leur communauté.

Ce phénomène n'est pas isolé. À chaque fois que les producteurs organisent une première, le public est au rendez-vous. Lors de chacune des éditions du Festival international du cinéma francophone en Acadie (FICFA), les documentaires tournés en Acadie ou ailleurs dans les communautés francophones du pays attirent systématiquement autant - sinon plus - de spectateurs que les films primés. Lors de l'édition 2009, le film *Cayouche, le temps d'une bière*, présenté en ouverture, a attiré plus de 650 personnes. Toujours lors de cette édition, les organisateurs ont dû prévoir des représentations supplémentaires d'*Éloge du chiac – part 2* pour répondre à l'intérêt de cinéphiles avides de productions faisant écho à leur réalité.

Par ailleurs, la production documentaire en milieu minoritaire compte également des œuvres engagées qui posent un regard réfléchi et proposent une vision inédite sur des sujets d'intérêt commun à l'ensemble des Canadiennes et des Canadiens. La série documentaire *Trésors vivants* retrace le parcours des grandes personnalités canadiennes qui ont marqué l'histoire récente du pays. Le documentaire *Les Enfants de la couronne* révèle les épreuves auxquelles se heurtent les adolescents, à l'aube de leur liberté tant attendue après une enfance passée sous la tutelle de l'Aide à l'Enfance, alors que *La Faim d'un pays* pose un regard éloquent sur le phénomène de la pauvreté des enfants au Canada. Le documentaire *Au-delà des apparences – portrait de Marie-Claire Blais*, propose quant à lui une incursion privilégiée dans l'œuvre et la vie d'une auteure qui domine le paysage littéraire du pays depuis plus de trente-cinq ans.

La question du multiculturalisme et de l'intégration des nouveaux arrivants au pays est également très présente dans la production documentaire en milieu minoritaire. Les productions abordent les défis qui s'y rattachent et célèbrent la contribution de ces immigrants à la vitalité et à la richesse culturelle des communautés francophones du pays. C'est le cas par exemple d'*Abasarusy*, réalisé par un cinéaste d'origine africaine, qui traite de l'intégration des nouveaux arrivants originaires des Grands Lacs africains, d'*Héritage noir*, qui témoigne de l'apport des immigrants de race noire à l'histoire de la Nouvelle-Écosse et d'*Amis pour la vie*, qui fait état du succès de l'intégration des immigrants francophones originaires d'Éthiopie. *La maison de mes ancêtres* nous convie au voyage initiatique d'une jeune sino-canadienne qui part à la découverte de ses racines et de ses origines chinoises. *La charia* et *La polygamie au Canada* soulèvent l'enjeu du multiculturalisme et la manière dont le Canada intègre les nouveaux immigrants musulmans. Enfin, le documentaire *Karibuni*, quant à lui, présente la réalité des nouveaux arrivants francophones d'Afrique noire, dont la présence évoque un espoir pour la survie du français en milieu minoritaire dans l'Ouest du Canada.

La production en milieu minoritaire s'intéresse aussi aux grands enjeux de société planétaires. *Les enfants d'Armageddon* dresse un saisissant portrait de la menace nucléaire alors que *Bali par cœur* suit le parcours d'un groupe de 11 musiciens canadiens, qui partagent pendant un mois la vie quotidienne et les traditions musicales des habitants d'un village balinais. *Dis-moi ce que tu manges* combine les plaisirs de la table et l'engagement à l'égard de l'environnement et de la production agroalimentaire. D'autres documentaires, tels *Phoques, le film* qui déboulonne certains mythes associés à l'épineux dossier de la chasse aux phoques, ou *La zone des champions* qui documente le parcours d'athlètes olympiques, font même figure d'ambassadeurs pour le pays sur la scène internationale.

Le succès et la qualité de ces documentaires se reflètent aussi dans les cotes d'écoute qu'ils récoltent auprès des téléspectateurs de la SRC, TFO, RDI, ARTV, TV5 et TVA où ils sont largement diffusés. Les séries documentaires *Destination Nor'Ouest*, qui recréent le parcours des Voyageurs, a été suivie par près d'un million de téléspectateurs de TVA et les épisodes de la Série *Eaux troubles du crime* ont aussi récolté d'excellentes cotes d'écoute à Canal D. *La croisée des chemins*, une série documentaire qui révèle le point tournant de la vie de personnalités des mondes politique, artistique, sportif, socio-communautaire, ainsi que de gens ordinaires aux destins extraordinaires, connaît également un succès d'auditoire à la SRC et à RDI.

Enfin, chaque année, le professionnalisme et le mérite de ces productions sont régulièrement confirmés par le grand nombre de prix et de récompenses qu'elles obtiennent dans le cadre d'événements cinématographiques et télévisuels partout au Canada ainsi qu'aux États-Unis et en Europe. Pour ne nommer que ceux obtenus en 2009, soulignons que les productions des membres de l'APFC récoltaient 9 mises en nomination aux prix Gémeaux. La série *Destination Nor'Ouest II* obtenait le Gémeaux de la meilleure réalisation, affaires publiques, série documentaire, et la série dramatique *Belle-Baie II* récoltait le Gémeaux du meilleur rôle de soutien féminin.

Le prestigieux prix de la Fédération internationale des droits de l'homme au Festival des libertés de Bruxelles en 2009 ainsi que huit autres prix internationaux ont été attribués au documentaire *Les enfants d'Armageddon* pour son saisissant portrait de la menace nucléaire. *Musique pour un monde nouveau* fut couronné du Gold Remi au Houston International Film Festival. Le documentaire *Champions grisonnants* a reçu pour sa part la « Guirlande d'honneur » au 27^e Festival de cinéma et de télévision sportifs de Milan. Des deux cents films sélectionnés pour la 24^e édition du Festival international du film sur l'art (FIFA), le documentaire *Au-delà des apparences – portrait de Marie-Claire Blais* était l'un des cinq films canadiens parmi les trente-cinq films retenus dans la compétition officielle.

LA PRODUCTION DOCUMENTAIRE EN CHIFFRES – 2003 À 2009			
	Documentaires uniques	Séries documentaires	TOTAL
Nombre de projets	72	31	103
Nombre d'heures	80	132	212
Budget total	23 079 263 \$	27 234 968 \$	50 314 231 \$

Les émissions enfants/jeunesse

La notion de *construction identitaire*, telle que définie par l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), est « *un processus hautement dynamique au cours duquel la personne se définit et se reconnaît par sa façon de réfléchir, d'agir et de vouloir dans des contextes sociaux et dans l'environnement naturel où elle évolue* ». En ce sens, les émissions enfants et jeunesse produites dans les communautés francophones minoritaires et s'adressant aux jeunes issus de ces communautés jouent un rôle crucial dans leur cheminement identitaire.

Des émissions telles que *Paul et Suzanne, Mon corps et mon environnement, En quoi tu crois, Radart, Histoire Max, Moitié-Moitié, Tékitoi, Science Point Com*, et *C'est d'mes affaires* proposent un contenu audiovisuel de qualité grâce auquel les enfants et les jeunes développent un sentiment de fierté et d'appartenance envers une communauté de jeunes qui leur ressemblent, qui évoluent dans les mêmes paysages, qui partagent leurs préoccupations, qui s'expriment de la même façon qu'eux et qui vivent chaque jour des situations semblables aux leurs.

L'immense succès de ce type de production auprès des enfants et des jeunes témoigne de la qualité du travail des créateurs, des artisans et des producteurs. Ainsi, *Mon premier emploi*, une série télévisuelle originale qui présente les premiers pas d'une centaine d'adolescents franco-ontariens sur le marché du travail, a remporté le prix d'excellence de l'Alliance enfance télévision en 2008. *MPE Interactif*, site internet complémentaire de l'émission offrant aux jeunes francophones de l'Ontario un espace de découverte, d'échanges et de réalisation de soi a aussi été en nomination pour le prix Gémeaux du meilleur site web jeunesse.

En participant à l'éveil de l'identité culturelle des enfants et des jeunes et en les incitant à s'engager, à s'affirmer et à prendre la place qui leur revient au sein de leur communauté et de la société, les productions enfants/jeunesse contribuent au développement durable de la francophonie en milieu minoritaire. À cet égard, l'APFC explore activement des moyens de faciliter l'accès du milieu scolaire aux productions à vocation pédagogique et de développer des outils d'accompagnement pour les enseignants en salle de classe.

LA PRODUCTION ENFANTS/JEUNESSE EN CHIFFRES – 2003 À 2009			
	Émissions pour enfants	Émissions jeunesse	TOTAL
Nombre de projets	6	8	14
Nombre d'heures	62,5	61,5	124
Budget total	7 692 299 \$	8 100 457 \$	15 792 756 \$

Les dramatiques

De loin le genre le plus populaire de tous, les dramatiques sont essentielles à l'identité d'un peuple. En fait foi l'impact de téléromans d'époque tels *Un homme et son péché, Le Temps d'une paix, Les Filles de Caleb, Blanche* ou encore de téléséries plus récentes telles *Lance et compte, La Galère, Les hauts et les bas de Sophie Paquin, La Promesse* ou *Taxi 22* sur l'identité, le sentiment d'appartenance, les valeurs partagées et le star système du peuple québécois.

Animés, eux aussi, du désir profond de porter l'imaginaire et les artistes de leurs communautés à l'écran, les producteurs de l'APFC ont commencé à faire leurs armes dans ce domaine, et ce, malgré les énormes défis qu'il pose en milieu minoritaire, tant sur le plan financier qu'au niveau des besoins en ressources humaines.

C'est en 2003 que *FranCoeur*, première télésérie franco-canadienne, est diffusée aux heures de grande écoute sur les ondes de TFO. Racontant l'histoire d'un jeune homme pris entre ses ambitions personnelles et la dure réalité du milieu agricole de l'Est ontarien, cette télésérie écrite, interprétée et réalisée par une équipe locale, a permis à de nombreux artistes et artisans issus de plusieurs disciplines d'appivoiser la fiction et de relever avec brio un beau et grand défi. Plus encore, le fait de voir leur histoire au petit écran, semaine après semaine, donne enfin aux Franco-Ontariens le sentiment d'être présents et de contribuer au principal vecteur de la culture que représente la télévision. Les téléséries *Pointes-aux-Chimères* et *Météo +*, également diffusées à l'antenne de TFO, ont suivi, entre 2006 et 2009. Tournées à Sudbury, leur contribution à l'essor économique de cette ville du Nord de l'Ontario est majeure.

Pour sa part, la télésérie *Belle-Baie*, tournée principalement à Caraquet et à Bouctouche, en sera à sa troisième saison au printemps 2010. Racontant l'histoire d'une communauté maritime divisée par un projet porteur de grands espoirs économiques, mais potentiellement désastreux pour l'environnement et la qualité de vie, elle récolte régulièrement de larges auditoires à heure de grande écoute, à l'antenne réseau de la SRC. Série lourde et de grande envergure, cette coproduction Acadie-Québec permet de consolider les moyens financiers et d'améliorer les compétences des artistes et des artisans qui y participent. Grâce à l'expérience acquise lors du tournage de la première saison, les acteurs acadiens ont vu leurs personnages se complexifier et devenir de plus en plus présents à l'écran dans les saisons subséquentes. *Belle-Baie II* a d'ailleurs récolté, en 2009, un Gémeaux pour le meilleur rôle de soutien féminin dans une série dramatique.

Avec un budget total de plus de 38 M et un impact économique de 364M⁵ depuis 2003, les téléséries dramatiques contribuent de façon marquée au développement économique des communautés. Or, leur impact dans les milieux minoritaires dépasse de très loin ces considérations d'ordre strictement économique. Elles viennent aussi répondre à l'une des missions fondamentales des producteurs qui œuvrent en milieux minoritaires, soit la rétention des talents créateurs de ses artistes et artisans dans leurs communautés respectives. Elle offre, pendant plusieurs mois, des salaires compétitifs à de nombreux artisans, artistes et créateurs de plusieurs disciplines qui peuvent se perfectionner et mettre leur talent au service du développement culturel et économique de leur propre milieu plutôt que de s'expatrier dans les grands centres urbains pour vivre de leur art.

Enfin, diffusées aux heures de grande écoute, les téléséries dramatiques rejoignent de très larges auditoires et permettent aux téléspectateurs francophones de partout au Canada de partager la réalité, les paysages, les artistes, les idées et les valeurs des diverses régions francophones du pays.

⁵ Statistique Canada a établi à 2,02 le multiplicateur d'impact économique direct et à 1,60 le multiplicateur d'impact économique indirect pour le secteur de la production documentaire à petits budgets. Dans le cas de la production dramatique, le multiplicateur d'impact économique direct est de 6.

LA PRODUCTION DRAMATIQUE EN CHIFFRES – 2003 À 2009			
	Dramatiques uniques	Séries dramatiques	TOTAL
Nombre de projets	8	12	20
Nombre d'heures	11	59	70
Budget total	7 757 663 \$	30 360 777 \$	38 118 440 \$

Les variétés

En réunissant des artistes de diverses communautés francophones qui partagent une même culture, une même langue, une réalité semblable et une même passion pour la création, les émissions de variétés sont de véritables événements rassembleurs pour les millions de francophones du pays. Elles leur permettent de découvrir et d'apprécier le talent et la créativité d'artistes qui peuvent ainsi transcender frontières et distances pour rejoindre un public auquel, autrement, ils n'ont pas accès.

Plusieurs producteurs en milieu minoritaire ont été actifs dans la production d'émissions de variétés qui témoignent du dynamisme et de la qualité de l'activité artistique et culturelle de leur région. Que ce soit des captations de spectacles d'envergure (*Le Grand Dérangement*, *Le 15 août des fous*), des émissions uniques telle *L'Acadie en chansons* ou des séries de variétés telles *Chez-nous*, *Pour un soir seulement*, *Un air de famille*, *Boîte à chansons d'aujourd'hui*, *Double Étoile* ou *Passeport Musique*, toutes ces productions offrent une vitrine exceptionnelle aux artistes qui ont choisi de poursuivre leur carrière dans leur communauté.

Point d'entrée vers des découvertes artistiques en provenance de partout au pays, l'émission *Pour l'amour du country* réunit, chaque semaine, l'ensemble des amateurs de musique country du pays et récolte l'une des meilleures cotes d'écoute de la chaîne ARTV. La télésérie *La Sagouine* et son interprète, Viola Léger, se sont mérité en 2010 le prix Hommage du 12^e Festival des créations télévisuelles de Luchon en France.

LA PRODUCTION DE VARIETES – 2003 À 2009			
	Variétés uniques	Séries variétés	TOTAL
Nombre de projets	7	10	17
Nombre d'heures	12,5	101	113,5
Budget total	2 787 616 \$	11 211 494 \$	13 999 110 \$

Les productions multiplateformes

La convergence des technologies de radiodiffusion et de l'informatique évolue si rapidement que personne ne peut prédire avec exactitude son impact sur la production, la diffusion et la consommation du contenu télévisuel. La seule certitude que partagent les membres de l'APFC et

l'ensemble des intervenants de l'industrie est que le travail accompli pour promouvoir et diffuser le contenu audiovisuel canadien doit pouvoir subsister aux changements technologiques en cours.

Convaincus que les nouvelles plateformes de diffusion représentent une opportunité d'augmenter la présence, de faciliter l'accès et d'améliorer la visibilité des contenus produits en région, les membres de l'APFC sont enthousiastes et déterminés à prendre le virage technologique. Déjà, quelques projets de diffusion multiplateformes sont prometteurs.

Le site web MPE, qui accompagne l'émission *Mon premier emploi* diffusée sur les ondes de TFO, attire chaque semaine la visite de centaines de jeunes internautes franco-ontariens grâce à un contenu interactif avec jeux, blogues, sondages, vidéo et clavardage. Le succès et la qualité de ce site lui ont d'ailleurs valu une nomination pour le prix Gémeaux du meilleur site web jeunesse en 2008. En plus d'avoir pignon sur rue sur le site internet de la SRC pendant sa période de diffusion, la télésérie *Belle-Baie* figure désormais dans la programmation de Tou.Tv, la toute nouvelle plateforme de diffusion web de Radio-Canada. En janvier 2010, au moment où la première communauté francophone de la côte ouest soufflait ses 100 bougies, *Ouest qu'on parle français?* faisait son entrée sur la toile. Premier projet conçu d'abord pour le web, on y présente de façon ludique les francophones et les francophiles de la région vancouveroise, à l'aide de courts extraits de documentaires en ligne, de webmathons de rencontres filmées et de blogues.

En revanche, les nombreux enjeux liés au financement font que les budgets que les producteurs œuvrant en milieux minoritaires peuvent consacrer à la déclinaison de leurs projets sur différentes plateformes numériques sont nettement insuffisants. C'est pourquoi l'APFC compte poursuivre sa participation active aux consultations liées à cet enjeu et multiplie ses interventions, notamment auprès du Fonds des médias du Canada (FMC), en insistant sur l'importance d'un financement accru pour l'aide au développement, à la production et à la diffusion sur de nouvelles plateformes.

CONCLUSION

À la lumière du bilan de ses dix premières années d'existence, l'Alliance des producteurs francophones du Canada serait tentée de déclarer « mission accomplie! ». Mais nous entamons une nouvelle décennie où la place grandissante des nouveaux médias et de profondes mutations technologiques créeront un nouveau paradigme auquel les industries du film, de la télévision et du multimédia devront s'adapter. Une décennie où le système canadien de radiodiffusion sera soumis aux pressions de plus en plus fortes d'intervenants pour lesquels les seules lois qui valent sont celles du marché.

En francophonie, comme en production indépendante, les acquis restent fragiles. Les producteurs indépendants, partout au Canada — *a fortiori* ceux qui œuvrent en milieu minoritaire - sont tributaires d'un cadre législatif et réglementaire au service de la création et de la diffusion d'un contenu canadien reflétant l'imaginaire de toutes les régions du pays. Reconnaisant, à cet égard, l'effet structurant du Programme de langue française à l'extérieur du Québec qu'elle a gagné de haute lutte en 2003, l'APFC poursuivra son action en faveur de mesures positives, de conditions d'exception, de critères différenciés, de balises et de principes directeurs qui tiennent compte de la réalité des communautés francophones de l'Atlantique au Pacifique.

Fidèle à la vision qui l’a mise au monde, elle s’appuiera sur les remparts fondamentaux de l’identité de notre pays — l’égalité linguistique, le respect des minorités et la diversité culturelle – pour veiller à ce que les paramètres qui régissent toutes les composantes, actuelles et à venir, du système canadien de radiodiffusion leur fassent honneur. Son seul vrai pouvoir, heureusement incontournable, est celui du contenu, un contenu à l’image des communautés francophones du pays, un contenu véritablement canadien.

ANNEXE 1 : Extraits des lois qui ont façonné les politiques et les programmes canadiens en matière de radiodiffusion

Loi sur les langues officielles

*Le gouvernement fédéral s'engage à **favoriser l'épanouissement des minorités** francophones et anglophones du Canada et à **appuyer leur développement** (...) Il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que soient prises **des mesures positives pour mettre en œuvre cet engagement**.*

La Charte canadienne des droits et libertés

***Le français et l'anglais sont les langues officielles** du Canada; ils ont un statut et des droits et privilèges égaux quant à leur usage dans les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada.*

La Convention sur la diversité des expressions culturelles de l'UNESCO

*Considérant l'importance de la vitalité des cultures pour tous, y compris pour **les personnes appartenant aux minorités** et pour les peuples autochtones, telle qu'elle se manifeste par leur liberté de **créer, diffuser et distribuer leurs expressions culturelles** traditionnelles et d'y avoir accès de manière à favoriser leur propre développement (...)*

La Loi sur la radiodiffusion

*Le système canadien de radiodiffusion devrait, par sa programmation et par les chances que son fonctionnement offre en matière d'emploi, répondre aux besoins et aux intérêts, et refléter la condition et les aspirations, des hommes, des femmes et des enfants canadiens, notamment l'égalité sur le plan des droits, **la dualité linguistique** et le caractère multiculturel et multiracial de la société canadienne ainsi que la place particulière qu'y occupent les peuples autochtones.*

*La programmation offerte par le système canadien de radiodiffusion devrait à la fois : être variée et aussi large que possible en offrant (...) une programmation équilibrée qui renseigne, éclaire et divertit; **puiser aux sources locales, régionales, nationales et internationales**; faire appel de façon notable aux producteurs canadiens indépendants.*

*La programmation de la **Société Radio-Canada** devrait refléter la globalité canadienne et rendre compte de la diversité régionale du pays, tant au plan national qu'au niveau régional, tout en **répondant aux besoins particuliers des régions**; être offerte en français et en anglais, de manière à refléter la situation et les besoins particuliers des deux collectivités de langue officielle, y **compris ceux des minorités de l'une ou l'autre langue**; contribuer au partage d'une conscience et d'une identité nationales.*